

Une « poche » de résistance française contre les Anglo-Bourguignons pendant l'été 1429

par Georges Peyronnet

La chevauchée du sacre, qui conduisit Charles VII de Gien à Reims, dut en partie son succès à la présence de forces militaires françaises restées fidèles au dauphin.

Position de la « poche »

Après que la victoire française de Patay, le 18 juin 1429, eut dégagé les rives de la Loire de la présence anglaise, Charles VII, ses conseillers et ses capitaines discutèrent pendant plusieurs jours de la suite à donner aux opérations. Les uns voulaient aller reprendre la Normandie. Les autres se laissèrent persuader par Jeanne d'Arc qu'il fallait d'abord conduire Charles à Reims pour y recevoir le sacre royal, marque indélébile de la légitimité monarchique. C'est cette seconde opinion qui l'emporta.

L'armée prévue pour cette chevauchée se réunit donc à Gien, résidence royale. Rassemblement hâtif, en quelques jours, d'une troupe hétéroclite. Les contingents

féodaux et mercenaires avaient subi des pertes pendant la campagne de la Loire (1). Certes, l'enthousiasme soulevé par la perspective de marcher sur Reims avait amené à Gien d'assez nombreux gentilshommes ; mais ils étaient mal pourvus en terres et en argent : ils montaient de mauvais chevaux et certains, sans escorte, servaient individuellement, au besoin comme archers. Le « Journal du Siège d'Orléans » fixe l'effectif total à 12 000 hommes : ce nombre élevé ne peut être qu'un maximum. Charles VII eut beaucoup de peine à verser une faible solde à ces militaires. Et le ravitaillement était quasiment inexistant : il faudrait vivre sur le pays, ce qui rendait Charles impopulaire, ou se faire approvisionner par les villes conquises.

